

Correspondance *Personne n'aura préparé aussi méthodiquement sa postérité que Marguerite Yourcenar. A vérifier dans cette extraordinaire correspondance : portrait en pied, aveux en creux, éclairs en tout genre.*

PAR CLAUDE ARNAUD

Pour avoir eu en main la biographie de Jossyane Savigneau et lu entre les lignes d'une œuvre révélatrice à force de silences, on croyait tout savoir de Marguerite Yourcenar. Livre après livre, la vestale académique de Mount Desert s'était changée en statue offerte à tous les regards. Sans constituer une révélation, ces « Lettres à ses amis et quelques autres » apportent pourtant, grâce aussi à leurs pertinents préfaciers, un éclairage puissant sur cette figure impénétrable, cachée sous le masque littéraire du pseudonyme.

Certes, on s'attendait à voir l'« auto »-biographe d'Hadrien déplorer « la maladie incurable » qui frappe les temps modernes ; mais on ne l'imaginait pas si sensible à la marche du siècle, dans sa datcha du Maine. Qu'elle encourage les assauts de 68 contre un « militaire chauvin », de Gaulle, ou qu'elle condamne l'interruption du printemps de Prague – le communisme l'a toujours laissée de marbre – cette lectrice de Sappho semble très engagée dans le monde des Spoutnik. Après s'être voilé la face devant les horreurs de la guerre, au point de ne plus ouvrir le courrier venu d'Europe, elle s'intéresse de plus en plus à l'actualité, pour soutenir Kennedy contre Nixon ou pour réprover la boucherie du Vietnam.

Si elle se montre encore très conservatrice en art, la littérature lui semblant un genre abandonné vers 1920, elle fait preuve d'un rare scrupule dès que l'abstraction ou le dodécaphonisme sont attaqués. Quand son tempérament la porterait vers le passé, un scepticisme de vieille souche l'empêche de conclure en défaveur de la modernité. Ainsi, son poète préféré, dans les années 60, n'est autre que... Bob Dylan. De la même façon, elle compense par des éclairs d'équanimité la brusquerie qui s'abat parfois sur ses correspondants, agneaux sacrifiés, sans parler de ses infortunés exégètes, toujours les premiers rudoyés. Schlöndorff doit se souvenir de la lettre qu'il reçut pour son adaptation du « Coup de grâce »!

Car Yourcenar n'a accordé qu'à elle seule le privilège de donner la signification finale de son œuvre. Marquée par Gide et Montherlant, qui lardaient de préfaces, prolégomènes et autres post-scriptum leurs écrits, elle cède au vice de devenir son « propre Plutarque », malgré ses démentis. Déjà posthume dans ce mausolée de Mount Desert où elle pense, rêve et dort, elle en vient à parler de l'auteur de ses premiers livres comme de « cette jeune femme de 26 ans », et de la Yourcenar qui donne des conférences comme d'une étrangère. Curieuse

scission qui la pousse à commander ses

livres aux libraires afin de traquer les éditions fautives, comme on le ferait pour un auteur du Bas-Empire. Dommage que le titre ait été pris : « Mémoires d'outre-tombe » était fait pour elle.

Plus personne n'oserait sans doute se montrer aussi « homme de lettres ». La littérature occupe tant « Marg Yourcenar », comme elle signa d'abord, qu'elle paraît même ne pas trop souffrir de l'exil, ou de l'éloignement de ses amis. Mais, pour un « amateur d'âmes », ces lettres restent étonnamment vivantes, ne serait-ce que par l'amplitude de leur style et leur rare exigence. De remarquables portraits de lieux (Saint-Pétersbourg, la Russie, les environs de Grenade, Mount Desert, l'Alaska) y voisinent avec des études sur le Noir au Moyen Age et la situation sexuelle de l'Antiquité qui confirment son exceptionnel sens historique. Ce prodige peut discuter tous les sujets, de Sophocle à Bouddha, des « Dits du Genji » à Castadena, toujours avec passion et limpidité, et sans cuistrerie aucune, hormis une petite tendance à « faire le professeur » qu'elle consent à surveiller.

Que de blessures sous cette carapace !

Au-delà de ses destinataires, maintenus à distance par un vouvoiement constant, cette correspondance s'adresse à l'évidence aux siècles à venir. Personne n'aura même préparé aussi méthodiquement sa postérité, excepté François Miterrand, cet autre adepte de la médaille romaine. Plutôt que de toucher par ses faiblesses, pourtant, la Yourcenar préfère impressionner par sa maîtrise. Ainsi, quand elle adresse ou reçoit une missive trop intime, elle en classe le double dans un « Dossier » à n'ouvrir que cinquante ans après sa mort. Il y a des choses qui ne se disent pas, voilà tout. On la croirait même sans corps si on n'apprenait, un peu par hasard, qu'elle vient de perdre quelques kilos. Que de blessures on devine pourtant sous cette carapace verbale ! Tel Hadrien soumis à sa seule discipline, Marguerite Yourcenar semble vouloir à jamais faire oublier la débutante qui aimait l'impassible André Fraigneau, précisément parce qu'il la niait. Exercice spécifiquement gréco-latin, le contrôle de sa pensée se double d'une maîtrise impressionnante de soi, sans efficacité contre ses allergies respiratoires, mais qui l'aide à velouter ses humeurs, hormis quelques irrépérissables bouffées d'orgueil.

Difficile, parfois ronchon, sans pitié pour les valeurs et les faiblesses de ses contemporains, Marguerite Yourcenar change avec les années. « L'ivresse d'être » de sa jeunesse laisse place à un pessimisme grandissant. Les médecins ne savent plus soigner, les autoroutes défigurent la terre, le tourisme frappe de lèpre la Grèce. « Tout s'en va », soupire cette Américaine d'adoption qui, en pionnière écologiste, enquête sur le massacre des bébés phoques pour B. B. Assistant à la projection du « Charme discret de la bourgeoisie », elle imagine qu'Hadrien aurait quitté la salle avant

Marguerite Yourcenar

aimait brouiller les dates de sa vie. Voici pourtant les principales :

Juin 1903 Naissance à Bruxelles de Marguerite de Crayencour. Mort dix jours plus tard de sa mère, née Cartier de Marchienne.

1921 Parution du premier livre de Marg Yourcenar (anagramme de son patronyme), « Les Jardins des chimères » (« Icare »), puis en

1922 des « Dieux ne sont pas morts ».

1929 Publication d'« Alexis », longue lettre « gidienne » d'un mari confessant son homosexualité à sa femme.

1940 Installation définitive en Amérique après de nombreux voyages en Europe.

1951 Parution des « Mémoires d'Hadrien ».

Mai 68 « L'œuvre au noir » reçoit le prix Femina.

1974 Parution des « Souvenirs pieux », premier volume de la trilogie familiale (il sera suivi des « Archives du Nord » et de « Quoi ? L'Éternité »).

Novembre 1979 Mort de Grace Frick, après quarante ans de vie commune.

Mars 1980 Election à l'Académie française.

Février 1986 Mort de Jerry Wilson, son dernier grand amour.

Décembre 1987 Décès de Marguerite Yourcenar, d'une attaque cardiaque, dans l'île de Mount Desert.